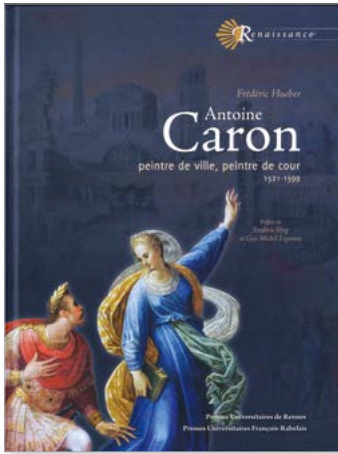


À LIRE

LA SECONDE VIE D'ANTOINE CARON

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2016, cet ouvrage préfacé par Frédéric Elsig, professeur ordinaire au Département de musicologie et d'histoire de l'art (Faculté des lettres), ramène à la vie l'un des rares artistes français de la Renaissance dont on connaît le visage. Né à Beauvais en 1521 et mort à Paris en 1599, Antoine Caron a vécu une ascension artistique fulgurante. Formé par des maîtres d'œuvre italiens sur le chantier royal de Fontainebleau,



où il débute en tant que premier aide, il va servir cinq rois de France successifs ainsi que la reine mère Catherine de Médicis. Peintre de cour loué par plusieurs poètes de son vivant, il compte également dans sa clientèle des lettrés qui lui passent de nombreuses commandes. Pour y répondre, il multiplie les collaborations avec certains artisans de la capitale tout en restant constamment ouvert à d'autres techniques artistiques et en particulier à la gravure, domaine auquel il consacra le plus clair de son temps au cours des dernières années de son existence. Souvent copié y compris de son vivant, il laissera derrière lui une très riche production, ses dessins ayant servi à la réalisation de peintures, d'enluminures, de sculptures, de gravures, de tapisseries ou encore de vitraux. Basé sur de nouveaux documents, sur l'examen des œuvres ainsi que sur les réalités sociales du métier de peintre durant l'époque

concernée, l'ouvrage de Frédéric Hueber propose un catalogue raisonné de l'ensemble de l'œuvre de Caron ainsi qu'un portrait aussi complet que possible de ce personnage qui a compté parmi les principaux promoteurs d'un art « *qui devint en quelques années le langage figuratif de tout le Royaume de France, et bien au-delà* ».

VM

« **Antoine Caron, peintre de ville, peintre de cour 1521-1599** », par Frédéric Hueber, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires François-Rabelais, 384 p.

LE TEMPS DES COSMOCRATES

À près de 85 ans, Jean Ziegler n'a toujours pas enterré la hache de guerre. Conduit par les questions faussement naïves de sa petite-fille, l'ancien rapporteur spécial auprès de l'ONU sur la question du droit à l'alimentation, qui est aussi professeur honoraire de la Faculté des sciences de la société, se livre dans ce petit ouvrage à une attaque en règle du capitalisme et des « cosmocrates » qui en tiennent les rênes. Fils de la Révolution française, qui a sanctifié la notion de propriété privée, le monstre s'est nourri du sang des esclaves et des souffrances des peuples d'outre-mer avant d'étendre sa toute-puissance à l'ensemble de la planète, l'effondrement du bloc soviétique et l'avènement des nouvelles technologies lui ayant laissé les coudées franches. Résultat: le massacre quotidien de dizaines de milliers d'enfants par la sous-alimentation, le retour d'épidémies depuis longtemps vaincues par la médecine, mais aussi la destruction de l'environnement. Le tout alors que la planète croule sous les richesses. Impossible à réformer, cet ordre cannibale doit donc être détruit. Et l'heure est justement au réveil des consciences et à la constitution de foyers de résistance. Car comme l'écrivait le poète Pablo Neruda: « *Ils pourront couper toutes les fleurs, mais jamais ils ne seront les maîtres du printemps.* »

VM

« **Le capitalisme expliqué à ma petite-fille (en espérant qu'elle en verra la fin)** », par Jean Ziegler, Seuil, 128 p.



PAROLES D'IMAGES

Cousin de la charade et de la devinette, le rébus est pourtant loin de n'être qu'un simple divertissement. Rassemblant une trentaine de contributeurs, cet ouvrage collectif codirigé par Claire-Akiko Brisset, professeure ordinaire au Département d'études est-asiatiques (Faculté des lettres), offre pour la première fois un regard traversant les disciplines et les époques sur cet objet littéraire singulier. De la civilisation maya



à celle de l'Égypte ancienne, des estampes japonaises aux rêveries surréalistes, de la presse populaire aux partitions musicales, les différentes études rassemblées dans cet imposant volume éclairent aussi bien ce que les historiens de l'écriture ont appelé le « principe rébus » que les images à déchiffrer que l'on retrouve depuis des millénaires sur les supports les plus disparates. Dans la lignée du célèbre linguiste genevois Ferdinand de Saussure, pour qui « l'écriture est née de l'image », les auteurs proposent ici une confrontation passionnante entre des ensembles appartenant à des périodes et des régions du monde différentes en vue de dégager les caractéristiques matérielles, sémiotiques, fonctionnelles et culturelles propres au rébus. Précisant d'emblée que les motifs ou les signes utilisés dans le rébus sont toujours l'expression de choix culturels et esthétiques spécifiques qu'il importe de prendre en compte lorsqu'on cherche à en comprendre le sens, ils montrent que cet objet mixte et polymorphe se trouve au centre d'une relation complexe entre langue et signe visuel, mais aussi entre image et écriture.

VM

« **Rébus d'ici et d'ailleurs: écriture, image, signe** », par Claire-Akiko Brisset, Florence Dumora et Marianne Simon-Oikawa (dir.), Hémisphères/Nouvelles éditions Maisonneuve & Larose, 536 p.



L'HOMME D'AVANT L'HISTOIRE

D'une archéologie du monde souterrain à celle des plaines, des montagnes ou des îles, cet ouvrage collectif présente les avancées les plus récentes des connaissances sur la préhistoire. Et rappelle que nous sommes tous les lointains descendants de migrants.

« **Pré-histoires. La conquête des territoires** », par Nicolas Teyssandier et Stéphanie Thiébaud (dir.), Le Cherche midi/CNRS, 184 p.



LA PREUVE DU RISQUE

Le principe de non-refoulement repose sur la capacité des migrants à prouver qu'ils risquent d'être persécutés, torturés ou victimes de mauvais traitements dans leur pays d'origine. En s'appuyant sur une analyse de la jurisprudence, Olivia Le Fort (Faculté de droit) clarifie une notion clé en matière de procédure d'asile.

« **La preuve et le principe** », par Olivia Le Fort, Schulthess Verlag éd., 343 p.



L'UNION FAIT LA FORCE

À défaut de pouvoir contrer les tendances extrémistes ou les volontés belligères qui se développent en son sein, l'Union européenne dispose de règles et d'institutions qui contribuent efficacement au maintien de la paix. C'est la thèse que développe René Schwok dans cet ouvrage en langue anglaise.

« **Did European Construction Contribute to Peace?** » par René Schwok, Éd. Peter Lang, 171 p.



PÉDAGOGIE DE L'INÉGALITÉ

Les politiques d'éducation prioritaire permettent-elles de réduire les inégalités sociales? Pour répondre à la question, cet ouvrage collectif analyse la marge de manœuvre des enseignants, les dispositifs et innovations pédagogiques et les pratiques en classe.

« **Pratiques pédagogiques et éducation prioritaire** », par Barbara Fouquet-Chauprade et Anne Soussi (éd.), Peter Lang, 224 p.